

La vigne

Depuis trois dimanches, nous sommes dans la vigne du Seigneur : les ouvriers de la dernière heure, les deux fils invités à travailler dans la vigne de leur père et, aujourd'hui, les vigneronniers homicides.

Chez Isaïe, Dieu prend soin de sa vigne. Il la chérit, il en attend du fruit. Mais au moment de la récolte vient la déception. L'amour n'est pas aimé. Et pourtant le psaume nous fait entendre une autre parole : « Seigneur Dieu de l'univers, fais-nous revenir : que ton visage s'éclaire et nous serons sauvés. »

Il ne s'agit donc pas seulement de la déception de Dieu. Il s'agit aussi de notre conversion. Dieu ne nous abandonne pas à notre cœur endurci.

Dans l'Évangile de ce jour, Jésus raconte une parabole. Un propriétaire confie sa vigne à des vigneronniers. Ceux-ci refusent de rendre le fruit attendu, maltraitent les serviteurs et finalement tuent le fils. Jésus pose alors une question à ses auditeurs : « Quand le maître de la vigne viendra, que fera-t-il à ces vigneronniers ? »

La réponse est celle de la logique humaine : la vengeance. Que ces meurtriers soient mis à mort et que la vigne soit confiée à d'autres.

Mais Jésus ne répond pas ainsi. Une parabole est faite pour nous déplacer, pour nous faire passer d'une logique à une autre. La pointe de cette parabole, c'est la citation de Jésus. « La pierre qu'ont rejetée les bâtisseurs est devenue la pierre d'angle. » Christ est la pierre rejetée. La réponse du Père au scandale du mal, on la découvre petit à petit dans la réponse du Fils sur la Croix.

J'ai rencontré Éric quand j'étais aumônier à la prison psychiatrique de Château-Thierry.

Un jour, Éric m'a dit : « Comment voulez-vous que je croie en Dieu avec le mal qu'il laisse faire ? » J'ai attendu le lendemain. J'ai laissé mûrir et j'ai répondu par une question : « Quand vous parliez du mal que Dieu laisse faire, parliez-vous du mal que vous avez fait ou du mal que vous avez subi ? »

Je me doutais de la réponse. Il s'agissait bien évidemment du mal qu'il avait subi. Éric m'a alors raconté que ses parents nourriciers lui faisaient subir, à l'âge de sept ans, le supplice de la baignoire. Peut-on imaginer l'angoisse d'un enfant dont on plonge la tête sous l'eau pour l'empêcher de respirer et dont les poumons se remplissent non seulement d'eau, mais surtout de haine ? Actuellement, Éric respire la violence !

Que peut-on répondre à une telle injustice ?

La réponse, c'est le Christ.

C'est ce que nous contemplons dans le Christ. La Croix est le scandale de l'innocent livré au mal. Dieu n'accepte pas le mal. Mais sa réponse n'est pas dans l'imitation de la violence. Dieu n'est pas l'otage du mal. Il répond au scandale du mal par un autre scandale, une autre folie, celle de l'Amour infini, inconditionnel, immérité et éternel du Seigneur qui frappe à la porte de notre cœur. A l'Amour du Fils, répond l'amour du Père qui détruit et anéantit toutes forces de mort par la résurrection. De la Résurrection, nous en vivons déjà, telles des semences de Vie dans nos aujourd'hui, mais c'est de nuit, dans l'attente de son accomplissement. La réponse de Dieu au scandale du mal n'est pas à chercher à l'extérieur de nous-même; elle passe par notre propre cœur. Saisir en Christ, la vie plus forte que la

mort est un geste indispensable pour entendre cette réponse et nous sentir exister comme être humain. Pourtant, dans certaines situations précises qui nous semblent désespérées, nous ne voyons que le malheur! Nous avons beau écarquiller les yeux, la souffrance paraît avoir tout emporter sur son passage. Ouvrir les yeux est un risque. Nous pourrions découvrir au-delà de la misère du monde notre propre misère moins visible, plus intérieure mais bien réelle ! C'est aussi la grâce d'être touchés par le malheur de l'autre et entendre l'appel, l'invitation à l'espérance ? Espérer en cet homme-là, en cette femme-là ou encore en cet enfant dont nous aurions tendance à désespérer, c'est le regarder autrement, c'est le voir avec les yeux de Dieu. C'est un travail intérieur qui nous pousse à aller plus loin, à nous laisser transformer par l'action de Dieu.

Alors nous verrons vraiment. Nous décèlerons en cet homme-là, en cette femme-là, en cet enfant, grandeur et dignité. Nous comprendrons que malheur et espérance peuvent se parler.

La Résurrection est déjà à l'œuvre parmi nous, comme une semence fragile de vie au cœur même de nos nuits.

Et peut-être est-ce là que l'Évangile nous rejoint aujourd'hui.